Ossements, deuxième partie

Ossements, deuxième partie

par

Tavi Dromio

"Pourquoi ? Parce qu'elle est encore pire ?" s'étonna Garaz. "Par Boéthia, je vois mal comment ce serait possible."

"C'est une ruse," affirma Xiomara en commandant trois nouvelles chopes. "Peux-tu vraiment imaginer qu'il soit possible de rendre encore plus minable une histoire mettant en scène cannibalisme, massacres d'esclaves sans défense, sans oublier quelques carcasses d'animaux putréfiées."

"Dois-je prendre cela pour un défi ?" grogna Hallgerd. "Bien, vous l'aurez voulu, tous les deux. Vous vous souvenez où on en était ?"

"Arslic Oan est propriétaire d'un château attaqué par des Nordiques barbares et cannibales," répondit Xiomara en se retenant de rire. "Après plusieurs tentatives pathétiques pour obtenir de l'eau, il charge son armurier, lequel répond au nom improbable de Gorklith, de fabriquer les premières armures d'ostalium pour ses esclaves, et l'un d'eux parvient à ramener une jarre d'eau."

"Certes, ce n'était qu'une seule jarre," reprit Hallgerd, en se laissant aller contre le dossier de sa chaise, "et Arslic Oan la but presque en totalité, ne laissant qu'une gorgée à son armurier et quelques gouttes à peine aux esclaves survivants. Cela ne suffisait pas, comme de bien entendu. Il était donc nécessaire de monter une nouvelle expédition, mais il ne restait plus qu'une armure et seul un des dix-huit esclaves envoyés avait survécu.

"Un esclave sur dix-huit a réussi à survivre aux Nordiques grâce à ta merveilleuse armure d'ostalium," dit Arslic Oan à Gorklith. "Mais il a juste ramené assez d'eau pour une personne. Compte tenu du fait que nous sommes encore cinquante-six, en nous comptant, toi et moi, nous avons besoin d'armures pour nos cinquante-quatre esclaves. Il en manque donc cinquante-trois, puisqu'il nous en reste une. De cette manière, si nous envoyons les cinquante-quatre esclaves en même temps, trois d'entre eux reviendront et ramèneront suffisamment à boire pour moi, toi et l'un d'eux. J'ignore ce

que nous ferons après, mais, si nous attendons, il ne nous restera plus assez d'esclaves pour tenter ne serait-ce qu'une seule sortie."

"Je comprends," gémit Gorklith. "Mais comment vais-je faire ? J'ai utilisé tous les os des carcasses dans la fabrication des dix-huit armures d'hier."

Arslic Oan donna un ordre auquel Gorklith obéit, terrifié qu'il était. Dix-huit heures plus tard...

"Comment ça ?" l'interrompit Xiomara. "Quel était cet ordre qui a tant fait peur à Gorklith ?"

"Tout vous sera révélé en temps utile," répondit Hallgerd en souriant. "C'est moi qui raconte l'histoire."

"Donc, au bout de dix-huit heures, Gorklith fabriqua les cinquante-trois armures manquantes," reprit Hallgerd. "Sans que son maître le lui demande, il ordonna aux esclaves de s'entraîner au port de l'armure, leur laissant même davantage de temps qu'à leurs prédécesseurs. Ils apprirent donc à se déplacer, à accélérer et à freiner, à éviter les coups, mais aussi, quand il leur était impossible d'esquiver, à présenter à l'adversaire la partie la plus résistante de l'armure, à savoir la cuirasse protégeant leur poitrine, et ce, bien qu'un tel acte allât à l'encontre de leur instinct. Ils eurent même le loisir d'organiser une fausse bataille entre eux avant d'être envoyés à l'extérieur."

Ils se débrouillèrent admirablement. Quinze à peine furent tués et dévorés dans les premiers mètres. Dix autres périrent le temps pour eux d'atteindre la source. Mais c'est là que tout se gâta. Vingt et un d'entre eux s'enfuirent dans les collines après avoir rempli leur jarre. Quant aux huit restants, s'ils revinrent au château, c'est uniquement parce que les Nordiques les empêchaient de suivre leurs compagnons. Arslic Oan ne pensait pas qu'autant survivraient, mais ce succès n'était rien à côté de l'indignation que lui inspira la désertion des autres esclaves. Où était la loyauté qu'ils auraient dû lui montrer ?

"Vous êtes sûrs de ne pas vouloir fuir, vous aussi ? " demanda-t-il depuis le haut des remparts à ceux qui étaient revenus.

Finalement, il les laissa entrer. Trois d'entre eux avaient été tués le temps que les portes s'ouvrent, deux autres périrent sous les coups des Nordiques avant de pouvoir se mettre à l'abri et un autre, pris de délire, se mit à marcher en cercle jusqu'à ce qu'il

s'effondre d'épuisement. Il y avait donc un total de cinq jarres pour quatre personnes : Arslic Oan, Gorklith et les deux esclaves survivants. Faisant valoir son droit de maître des lieux, Arslic Oan prit la jarre en excès, les autres étant réparties équitablement.

"Tu avais raison," se plaignit Garaz. "Ton histoire devient de plus en plus affligeante."

"Attends un peu," rétorqua Hallgerd en souriant.

"En s'éveillant, le lendemain matin," poursuivit-il, "Arslic Oan s'aperçut que le plus grand calme régnait dans le château. Pas le moindre murmure dans les couloirs, pas de bruits d'esclaves à pied d'oeuvre dans la cour. Il s'habilla et sortit de ses quartiers. La place forte semblait totalement déserte. Il se rendit à la chambre de son armurier, mais la porte était fermée à clé."

"Ouvre," ordonna-t-il sans s'énerver. "Il faut que nous parlions. Trente esclaves sur cinquante-quatre ont réussi à aller jusqu'à la source et à prendre de l'eau. Certes, tous ne sont pas revenus et deux ou trois ont péri car il fallait que je punisse leur indécision mais, si l'on excepte ces petits errements, nous avons obtenu un taux de survie de plus de cinquante pour cent. Autrement dit, si nous allons à la rivière avec les deux esclaves restants, nous devrions survivre, toi et moi."

"Zilian et Gelo sont partis la nuit dernière en emportant leurs armures," s'écria Gorklith, affolé, sans ouvrir le battant.

"Qui sont Zilian et Gelo ?"

"Les deux esclaves restants ! Ils ne sont plus là !"

"Voilà qui est pour le moins contrariant," concéda Arslic Oan. "Mais cela ne doit pas nous arrêter. Mathématiquement..."

"J'ai entendu quelque chose la nuit dernière," l'interrompit Gorklith d'un ton étrange. "On aurait dit des bruits de pas, mais à l'intérieur des murs. Et des voix, aussi. Elles étaient bizarres, mais j'en ai reconnu une."

"Qui était-ce ?" fit Arslic Oan dans un long soupir.

"Ponik."

"Qui est Ponik ?"

"Un des esclaves morts quand les Nordiques ont empoisonné notre eau. Un des nombreux morts dont nous nous sommes servis. Il ne se plaignait jamais de son vivant, c'est pour ça que je l'ai reconnu... et j'ai compris ce qu'il me disait."

"Eh bien quoi ?" demanda Arslic Oan en soupirant de plus belle.

"Rendez-moi mes os !" hurla Gorklith avant de se mettre à sangloter.

"Je le savais !" s'esclaffa Xiomara.

"Il n'y avait plus rien à tirer de l'armurier tant qu'il ne se serait pas reposé," expliqua Hallgerd, que toutes ces interruptions commençaient à sérieusement lasser, "aussi Arslic Oan prit-il l'armure d'ostalium de l'un des esclaves morts pour l'enfiler. Il s'entraîna dans la cour, agréablement surpris de l'aisance avec laquelle il portait un tel poids. De longues heures durant, il boxa dans le vide, feinta, sauta, multiplia les courses et les freinages, après quoi il alla faire une petite sieste à l'ombre pour se remettre de ses efforts.

Le cor du roi le réveilla brusquement. La nuit était tombée et, l'espace d'un instant, il se dit qu'il avait dû rêver. Mais les quelques notes de musique résonnèrent de nouveau, claires bien que lointaines. Bondissant sur ses pieds, il courut jusqu'en haut des remparts. Là, à quelques kilomètres seulement, se trouvaient les émissaires du roi et leur importante escorte, qui arrivaient plus tôt que prévu. Il était sauvé ! Consternés, les Nordiques constatèrent qu'il leur fallait se replier. Ils étaient peut-être sauvages, mais pas au point de ne pas se rendre compte qu'ils se trouvaient en présence d'un adversaire bien plus fort qu'eux.

Fou de joie, Arslic Oan dévala l'escalier et se rendit à la chambre de Gorklith. La porte était toujours fermée à clé. Il tambourina au battant, ordonna à son serviteur de l'ouvrir, puis le supplia de le faire avant de laisser libre cours à sa colère et de multiplier les menaces. Finalement, il trouva la clé, l'un des rares morceaux de métal qui n'aient pas été fondus pour fabriquer des armures plusieurs jours auparavant.

Gorklith semblait dormir mais, alors qu'Arslic Oan approchait, il vit que les yeux et la bouche de son armurier étaient grand ouverts et qu'il avait les bras repliés de façon étrange derrière le dos. Il ne lui fallut que quelques instants pour se rendre compte que l'homme était mort et que son visage et son corps étaient flasques et partiellement aplatis, comme une outre vide.

Quelque chose bougea à l'intérieur du mur. On aurait dit un bruit de pas, mais plus gluant. Arslic Oan se tourna pour lui faire face, n'éprouvant aucune difficulté à se mouvoir dans sa nouvelle armure.

De prime abord, on aurait une bulle sortant d'une fissure entre deux pierres du mur. Mais alors que la masse gélatineuse enflait, elle se mit à ressembler à un visage ; un visage flasque, presque informe et dénué de dents. Le reste du corps suivit, uniquement constitué de muscles et de sang. D'autres silhouettes traversèrent le mur tout autour d'Arslic Oan, qui se retrouva bien vite encerclé. Ses anciens esclaves se mirent alors à avancer en tendant les mains vers lui.

"Rendez-nous... rendez-nous nos os", articula difficilement Ponik.

Arslic Oan ôta frénétiquement son armure, jetant les pièces au sol. Plus d'une centaine de formes gélatineuses s'entassaient dans la petite chambre.

"Pas assez," gémirent-elles en choeur.

Les cannibales avaient plié bagage lorsque les émissaires arrivèrent aux portes du château. Cette visite ne leur plaisait guère, tant Arslic Oan savait se montrer déplaisant. Ils avaient toutefois décidé de commencer par le pire des nobles du roi afin que la suite de leur tournée se révèle plus agréable. Ils firent sonner le cor une nouvelle fois, mais personne ne leur ouvrit. Aucun son ne provenait de la forteresse d'Arslic Oan.

Il leur fallut plusieurs heures pour entrer, et sans doute n'y seraient-ils pas parvenus s'ils n'avaient pas amené avec eux un acrobate professionnel chargé d'égayer leurs soirées. L'endroit paraissait désert. Ils le fouillèrent de fond en comble, arrivant finalement à la chambre de l'armurier.

C'est là qu'ils trouvèrent le maître des lieux, replié sur lui-même comme une robe attendant d'être rangée. Il n'avait plus le moindre os dans son corps.

"La première partie de ton histoire était totalement ridicule, mais la seconde est encore pire, décréta Xiomara. Comment aurait-on pu fabriquer d'autres armures d'ostalium si celui qui les a inventées était mort avant d'avoir pu transmettre son secret ?"

"Ah, mais je vous ai juste dit que j'allais vous raconter comment elles avaient été créées, pas comment tout le monde a su comment faire."

"Alors, qui a appris à quelqu'un d'autre comment procéder ?" voulut savoir Garaz.

"Ha, ha..." répondit Hallgerd avec un sourire sinistre. "Ça, c'est une autre histoire, mes amis."

Ossements, deuxième partie

FormId	dragonborn.esm:028262
Owning plugin	dragonborn.esm
Local FormId	028262
Editor ID	DLC2Book2CommonBonePartII
Inventory image	(none)
Menu art	HighPolyBasicBook04a
Value (gold)	6
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	66
Leveled lists	5
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.